

Valensole le 2 mars 2021

Monsieur le Président,

L'Etat français, comme malheureusement bien d'autres avec lui, avance dans l'Histoire avec un boulet au pied. Cette entrave est celle de la honte, lorsque l'esclavagisme n'était qu'un moyen parmi d'autres dédiés à l'accroissement de sa puissance. Si ce passé ne passera jamais, il nous faut néanmoins avancer ensemble, mais sans oublier que cette prospérité fut extorquée à la dignité humaine.

Quand ce même Etat indique sa volonté de commémorer ces affranchis, à qui la seconde République a rendu une partie de son honneur, la nation toute entière peut se réjouir de l'hommage accordé au cœur de Paris, au centre du monde visible.

Mais quand le processus de candidature de l'artiste qui portera le projet, se grippe autour de l'inscription ou pas des noms et prénoms de ce peuple, et de leurs descendants recouvrant là un peu de leur dignité, on peut alors douter de la sincérité de l'initiative.

C'est bien là le moindre des respects que de les nommer tous, de réhabiliter chacune de ces individualités, après la cruelle indécence dont certains hommes ont fait preuve auprès de certains autres.

Monsieur le Président, n'oubliez pas que rien que sous la responsabilité de la France, ce sont des millions de femmes et d'hommes qui ont été bestialement exploités tout au long de ce tragique épisode. Alors ne tergiverser pas sur l'inscription de ces 200 000 noms, quand il s'agirait d'en inscrire des dizaines de fois plus.

Je vous remercie pour votre attentive lecture.

Cordialement.

Thierry-Antoine Delaveau